

En attribuant à ces tendances nouvelles des esprits, bien plus qu'à l'active persévérance de nos propres efforts, le développement si heureusement rapide de notre Société, nous ne faisons pas acte de modestie : nous voulons, nous croyons être dans le vrai. Nous avons, imprimé le mouvement ; c'est la faveur publique qui l'a précipité jusqu'à nous étonner nous-mêmes. Sur tous les points, nos espérances ont été dépassées. Nous terminons aujourd'hui la sixième année de notre existence, et déjà, ce que nous entrevoyions dans l'avenir, nous le voyons, nous le touchons, nous le possédons ou allons le posséder. Quand un modeste salon recevait dans son étroite enceinte, trop vaste encore pour leur petit nombre, les premiers venus d'entre nous, nous croyions fermement à l'extension graduelle de notre Société naissante ; mais était-il permis de prévoir qu'à ses fondateurs, allaient se joindre, en quelques mois, des centaines de nouveaux membres, et en quelques années, des milliers ? Dès l'origine aussi, nous avions bien compris que la Société devait, ne fût-ce que pour mieux servir notre agriculture et notre industrie nationale, ne pas rester exclusivement française, et devenir peu à peu cosmopolite, universelle : mais le plus confiant d'entre nous eût-il osé élever ses espérances jusqu'où s'est élevée la réalité : le concours des hommes les plus éclairés de tous les pays, acquis à notre association, presque en aussi peu de temps qu'il en fallait pour la faire connaître au loin ; les chefs de l'administration, de l'armée, de la marine, lui assurant par tous pays les ressources dont elle a besoin pour ses lointaines explorations ; vingt et un souverains, membres de la Société, lui accordant, de la France au Brésil et jusqu'à Siam, l'appui de leur autorité royale, ou même de leur collaboration personnelle ; enfin, des associations, quelques-unes presque aussi considérables que la Société mère elle-même, se fondant partout pour en secondar et en étendre l'action, et pour l'assurer en leur localités : en moins de cinq ans, douze Sociétés ou Comités d'acclimatation ont surgi en Europe, un en Asie, trois en Afrique et trois en Amérique. Si bien que la Société impériale d'acclimatation est déjà ce qu'elle devait devenir : cosmopolite, internationale ; et que nous pourrions redire et nous appliquer sans trop de présomption, ce beau vers fait pour les premiers chrétiens :

Nous sommes nés d'hier, et nous voici partout.

Un autre progrès, Messieurs, était dans nos prévisions, mais celui-ci dans les plus lointaines : la création d'établissements d'un ordre nouveau "pour le développement pratique de la Société". Ainsi s'exprimaient nos statuts en 1854. Mais quand viendrait le moment de construire sur cette pierre d'attente ? Quand la Société se sentirait-elle assez forte pour entreprendre, sans manquer à la prudence qui doit présider à toutes ses œuvres, une création où ne suffisaient plus la science, l'expérience pratique, l'amour du progrès et du bien public, où il fallait aussi des ressources matérielles considérables ?

Mais les progrès inattendus de la Société ont encore ici précipité le cours du temps. Nous n'avons fait en 1854 qu'un projet : dès le 10 février 1858, nous osions vous faire une promesse, et même une double promesse ; et S. A. I. le prince Napoléon voulait bien, ici même, dans une de nos séances publiques s'en faire l'organe en ces termes que n'ont oublié aucun de ceux qui les ont entendus. "Déjà les hommes les plus intelligents et les plus dévoués sont venus se joindre à nous. Aujourd'hui nous voulons sortir du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique, et mettre les résultats de nos efforts sous les yeux de tous, par la fondation d'un Jardin d'acclimatation et par celle d'un grand dépôt de reproducteurs... Voilà ce que nous voulons."

Et voici ce que nous avons fait :

La création du dépôt de reproducteurs, annoncé par le prince Napoléon, a été un des résultats des travaux de la Société en 1859 ; et celle, bien plus difficile encore, du Jardin zoologique a été son œuvre principale en 1859 : si bien qu'aujourd'hui le premier est en pleine prospérité, et que nous sommes à la veille d'ouvrir au public les portes du second. "Grâces à la protection impériale," vous